

La réalité des Trans : une lutte encore actuelle

Le combat pour les droits des personnes trans est beaucoup plus récent, tout comme la lutte à la transphobie et la préoccupation envers les enfants trans. Le premier grand organisme pour les personnes trans au Québec a vu le jour en 1980. Il s'agit de l'organisme Aide aux trans du Québec fondé par Marie-Marcelle Godbout. Plus qu'une ligne d'écoute, l'ATQ organise de nombreuses activités récréatives pour la communauté trans, des rencontres pour soutenir les familles des personnes trans en répondant à leurs questions, etc. Un autre organisme très important pour cette communauté est l'Action Santé Transvesti(e)s et Transsexuel(le)s du Québec (ASST(e)Q) fondé en 1998. L'ASST(e)Q vise à favoriser la santé et le bien-être des personnes trans et milite entre autres pour faciliter l'accès à des services de santé répondant spécifiquement aux besoins de cette communauté. Depuis le début des années 2000, la réalité trans a pris de plus en plus d'ampleur dans les discours des médias. Aujourd'hui, de nombreuses séries et reportages télévisuels en parlent afin de démythifier cette réalité. L'émission de télévision Je suis trans qui a été diffusée sur la chaîne MOI ET CIE en est un exemple.

DATES ET ÉVÉNEMENTS IMPORTANTS RÉCENTS :

- 10 juin 2016: le gouvernement du Québec ajoute à la Charte des droits et libertés de la personne du Québec l'interdiction à la discrimination fondée sur « l'identité ou l'expression de genre ».
- 19 juin 2017: le gouvernement fédéral intègre cet interdit de discrimination à la Loi canadienne sur les droits de la personne.
- 5 novembre 2017: Une première mairesse trans est élue au Québec. Il s'agit de Julie Lemieux, mairesse du village de Très-Saint-Rédempteur.



Le mouvement Queer

Le mouvement queer est multiforme et inclusif. Il s'adresse à toutes les personnes issues des minorités sexuelles ou de genre qui ne s'identifient pas au modèle normatif hétérosexuel et cisgenre qui prévaut dans la société. De l'anglais pour « étrange » ou « bizarre », le mot fut employé dès le 19^e siècle dans les pays anglo-saxons pour stigmatiser les déviances sexuelles, surtout les relations entre partenaires de même sexe.

Exemple d'autonomisation communautaire, le terme est transformé à partir des années 1980 en qualificatif positif et émancipateur. Le mouvement puise ses racines intellectuelles dans la théorie queer apparue dans les universités américaines et britanniques sous l'influence du féminisme matérialiste et lesbien, ainsi que de la théorie postcoloniale depuis les années 1970. Les penseurs queers (Ferguson, Puar, Duggan, Han, Sedgwick et Butler) mettent en évidence l'influence de la culture ambiante sur l'expression et la construction du genre et de la sexualité, ainsi que des rôles et des identités qui y sont associés. La théorie queer s'oppose à toute normativité et à la rigidité des binarismes masculin/féminin ou hétéro/homosexuel. À partir des années 1990, le queer radical se différencie de la théorie queer – considérée trop académique – et se rapproche de l'anarchisme, du marxisme et du féminisme radical. Dénonçant ce qu'il perçoit comme un tournant libéral conservateur de la communauté LGBTQIA2, le militantisme queer se veut intersectionnel et inclusif, dans le but de favoriser l'expression de membres autrement souvent marginalisés, notamment les personnes racisées ou trans.

À Montréal, bien enraciné dans les Universités McGill (Queer McGill) et Concordia (Queer Concordia), le mouvement donna aussi naissance à plusieurs groupes dénonçant la commercialisation et les discriminations présentes dans la communauté LGBTQIA2 (sexisme, hétérosexisme, homonormativité, classisme, âgisme, sérophobie, racisme). Des groupes comme le *Pink Bloc* (2000), les *Panthères roses* et *QueerEAction* (2002 à 2007), *Qteam* et *Radical Queer Anti-Capitalist Ass* (2004 à 2007), le collectif *Radical Queer*, ou encore *PolitiQ* (2009). Le mouvement queer fut aussi à la base d'initiatives communautaires comme *Projet10* (2009), qui travaille à promouvoir le bien-être des jeunes LGBTQIA2, ainsi que *Plan Q*, qui propose aux cégeps et aux universités des ateliers de sensibilisation aux luttes contre les LGBTphobies.

Alternative au mouvement LGBT traditionnel, le queer favorisa aussi la création de nouveaux événements et lieux de rencontres ou d'échanges, situés en majorité hors du Village. Une nouvelle spatialité, qui se déploie dans le Mile-End, Rosemont ou Hochelaga: le festival *Pervers/Cité* (2006), le salon du livre *Queer entre les Couvertures* (2007), la *Radical Queer Semaine* (2009 à 2016), la danse queer mensuelle *Faggity Ass Friday* (2007 à 2015), la soirée lesbienne inclusive *Où sont les femmes* de *Lez Spread the Word* (2012), la soirée gaie-queer *Mec Plus Ultra* (2008), la *Montreal Queer Slowdance* et le *Queer Tango* au Mainline Theatre en sont des exemples, sans oublier la création de nouveaux bars queers – parfois mixtes – comme le *Royal Phoenix* (fermé en 2015), le *Notre-Dame des Quilles*, le *Renard*, ou encore l'*Alexandraplatz*.

